

UN GRAND CONCOURS « ÉLECTRIQUE » !

L'ÉCRAN français

N° 156 - 22 JUIN 1948

LE MOINS CHER
DE TOUS 12^F LES HERBOS
DE CINÉMA

L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



RENÉE FAURE, TELLE QUE LA VOIT FERNAND LEDOUX... (Voir page 11)

(Photo Roger FORSTER)

LES COIFFURES "48" CHEZ
PIERRE & CHRISTIAN
"Faubourg Saint-Honoré"



- CE PORTRAIT vous plaît par l'heure générale de la Coiffure, mais aussi par sa présentation soyeuse, agréable.
- CET ASPECT INCOMPARABLE est dû à l'application de la permanente tiède par PIERRE ET CHRISTIAN.
- CHARME EXQUIS, délicate féminité, tels sont les attraits de la mode actuelle de la Coiffure. PIERRE ET CHRISTIAN vous offrent aussi une sélection de postiches « 48 ».
- A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08. A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

Nos lecteurs sont de vrais amis !

TROISIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION

Transmis par M. Yvon Samuel, à Pontoise: Pharmacie Ravalec, à Saint-Mandé, 100; D. Samuel, à Pontoise, 100; R. Millet, à Pontoise, 100; G. Goldschmitt, à Saint-Ouen-l'Aumône, 30; D. Parquet, à Saint-Ouen-l'Aumône, 20; Simon, à Paris, 55; Mihy, à Pontoise, 50; Anonyme, à Paris, 50; Maria Casarès, à Paris, 300; Mlle Macaire, à Paris, 50; Lévy, à Saint-Mandé, 50; Yvon Samuel, à Pontoise, 100. Transmis par M. H. Nizard, à Alger: Nizard, 100; Despombe, 100; Annabi, 100; Müller, 100; Mlle d'Esposito, 100; Chemillot, 100; Balp, 100; Domercq, 100; Biat, 100; Benaim, 100; Bensimon, 100; Dubois, 100; Gazzoni, 100; Bourgeois, 100; Ottavi, 100; Mlle Bonnier, 100; Fabre, 100; Siblot, 100; Séquet, 50; Mallens, 100; Jeulin, 100; Slaouti, 100; Manuel, 100; Romeyrat, 100; Dejoux, 100; Slaouti, 100; Manuel, 100; Cros, 100 (tous les souscripteurs de cette liste résident à Alger). Le Ciné-Club de Grenoble, 500; Le Ciné-Club de Saint-Hilaire-du-Touvet, 770; M. Claude Renoir, à Paris, 450. M. Topart, à Paris, 100; M. Vilain, 140; M. Louis Sarte, à Hauteville-Lompnés, 100; M. Michaut, 100; Docteur Ismaïl Girard, à Toulouse, 1.000; M. Marsaud, 100; M. Paglière, 150; Club J3 d'Arrage (Sarthe), 500; M. R. Debons, à Biarritz, 100; M. Dougados, au Théâtre par Castelnau-de-Brassac (Tarn), 100; M. Mercier, au Havre, 100; Sergents Pelicot et Desnoyer, à Chateauroux, 500; Mme Gisèle Bouchard, à Vanves, 500; Miles Salchon, à Sannois, 200; Mme Fénelly Revoil, à Neuilly, 1.000.

TOTAL DE LA TROISIÈME LISTE..... 10.125

TOTAL DES LISTES PRÉCEDENTES.... 41.550

TOTAL GENERAL 51.675

Pour que "l'Ecran français" puisse poursuivre son action

SOUSCRIVEZ

ET FAITES SOUSCRIRE

Par chèque bancaire
Par mandat-poste
Par versement à notre C.C.P. : Paris 5067-78

Découverte du Cinéma

* DEUX VAMPIRES font, depuis la Libération, le tour du C. C. C., celui de Carl Dreyer (*Le Vampire*) et celui de Jean Piateloff (*Le Vampire*). La semaine dernière, c'est au C. C. du Vésinet qu'ils rendent visite.

A l'issue des projections, notre ami Emile Gréz redébute en chef du Ciné-Suisse, tout fier de Dreyer et de sa conception du cinéma. Après avoir fait l'éloge du maître danois, Gréz déclare: "On ne peut juger Dreyer sur cette œuvre; l'esthétisme de celle-ci ne s'accorde pas d'un film d'espérance". *Le Vampire*, sans faire le tiers à vieilli, si je compare à cet authentique chef-d'œuvre du même auteur qu'est Le Maître du logis.

Et comme Emile Gréz est intarissable lorsqu'il s'agit de cinéma, de digressions sur l'art ou sur la vie, il parle de René Clair et de John Ford et raconte des anecdotes sur Blasetti, ce dont les spectateurs furent enchantés.

Bientôt le 29 juin exactement, le C. C. du Vésinet (qui a été présidé par l'ancien patron de la Comédie, Marcelle Derrin et de Henri Vidal) donnera sa dernière séance de l'année dans ce charmant cinéma de la gare où ont lieu toutes les manifestations du club. Cette soirée sera un hommage à Jacques Feyder. Il sera suivi d'une projection de *La Roquette*. Ajoutons qu'au cours de la séance sera présenté le dernier film de Jacques Loew : *Les Drames du Bois de Boulogne*.

* MISS C. C. 48 vient d'être élue, et nous regrettons que le manque de place nous prive du plaisir de publier son portrait, et vous priver d'autant l'intelligence de cette élection revenue au C. C. de Colombes, qui la prit au cours de cette grande fête champêtre qu'il organise chaque année.

Répétons que Miss C. C. 48 est charmante. Mais les gens de clubs ne sont pas seulement gens de goûts, ils sont aussi logiques et ils estiment que la beauté n'est pas un atout suffisant pour les représenter. Il fallait donc que nous missons preuve de culture et de maternité. Ainsi combien de combiens de sourirent d'une année résistaient à l'examen ? Celle-ci sortit victorieuse de l'épreuve et répondit avec tant d'intelligence et d'esprit aux questions que lui posaient les Belges. L'actrice animatrice du C. C. de Colombes, quelle créeut du même coup un précédent épique pour les futures misses.

* UNE LETTRE : elle nous vient de Pau, et nous ne pouvons faire moins que nous pourrions vous appuyer financièrement, croirez-vous, cela serait déjà fait. Mais vous savez ce que le terme d'assurance signifie de pénitencier et relâcher ! (les deux stigmes à l'adresse de l'Ecran français, qui, notez modestie, m'interdit de répéter.) Mais venons au post-scriptum, car c'est celui-ci, malgré sa brièveté, qui justifie que nous parlions ici de cette lettre : Pau, ville désertée, ne connaît-elle jamais l'existence d'un C. C. ?

Nous pensons que les Palois sont amateurs de cinéma, car nous savons que leur très jolie ville possède plusieurs salles. Souhaitons qu'ils entendent ce vœu de deux de leurs concitoyens et le réalisent bientôt.

FILMES FOGG.

LES CINÉ-CLUBS à travers la France

PARIS

MERCREDI 23 JUIN
C. C. de Paris (21, rue Yves-Toudic) : non communiqué. — C. C. Néo-Art (Musée de l'Homme), 20 h. 30 : Le cinéma latin.

JEUDI 24 JUIN
C. C. de Colombes (Columbia) : Le couple idéal. — C. Français du Cinéma (Musée de l'Homme) : Un chapeau de paille d'Italie. — 14 Juillet. — Ciné-Jeunesse (Marignan), 9 h. 30 : La Jeunesse de T. Edison.

VENDREDI 25 JUIN
C. C. de Suresnes (Albert-Thomas) : Gala Charlot.

PROVINCE

MERCREDI 23 JUIN
Arras (Palace) : Visages d'Orient. — Châlons-sur-Marne (Vox) : Cinéma et Société. — Aix-en-Provence (Casino) : Au cœur de la nuit. — Rouen (Beaumarchais) : Le Monde de Menchhausen. — Auxerre : Mysé. — Guéret : Guéret : L'Assassinat du Père Noël.

VENDREDI 25 JUIN

Grenoble : Le Puritain. — Reims (Familial) : En gagnant mon pain. — Roubaix (Ciné-Royal) : 14 Juillet. — Valenciennes (Familia) : Visages d'Orient. — Boulogne-sur-Mer (Ciné-Théâtre) : Pension Mimosa.

SAMEDI 26 JUIN

Cempuis : Le Chemin de la vie. — Caen (Trianon) : Zéro de conduite : Boule de gomme.

LUNDI 28 JUIN

Chartres (Excelsior) : Good by Mr. Chips. — Neuilly-sous-Seine (Sanatorium) : Une nuit à l'Opéra. — Poitiers (Pax) : Le Million. — Les Deux timides.

MARDI 29 JUIN

Bourges (Jean-de-Berry) : Les Dieux du stade. — Montargis (Tivoli) : Remorques. — Sète : La Passion de Jeanne d'Arc.

Pourquoi je ne suis pas allé voir les deux "BARBIER DE SÉVILLE" opéras-comiques filmés

Une délégation comprenant dix spectateurs et cinq membres du Comité de défense du cinéma français : MM. Frogéras, Well-Lorach, Autant-Lara, Frontenac et Chézeau, a été constituée pour porter au ministre de la Production Industrielle, une motion relative au rôle des opéras-comiques français, votée et ratifiée à l'unanimité lors de la manifestation du 30 mai à la Maison de la Chimie.

Cette délégation a été reçue mercredi dernier à l'Assemblée nationale.

* LE COMITE DE BOIS-COLOMBES POUR LA DEFENSE DU CINEMA FRANCAIS COMMUNIQUE :

Vendredi 25 juin, 20 heures précises, au théâtre du Commerce, 40, rue des Aubépines, à Bois-Colombes, assemblée générale des spectateurs de la région.

De nombreuses personnalités du cinéma assisteront à cette séance, notamment plusieurs vedettes de l'écran.

Un programme artistique complétera la séance.

Vous êtes tous cordialement invités.

*

Le 23 juin, aux Nouveautés, à 20 h. 30, assemblée d'information pour la Production (Techniciens, travailleurs du film, acteurs) :

BILAN D'ACTIVITE DU COMITE DE DEFENSE

nous pourrions vous appuyer financièrement, croirez-vous, cela serait déjà fait. Mais vous savez ce que le terme d'assurance signifie de pénitencier et relâcher ! (les deux stigmes à l'adresse de l'Ecran français, qui, notez modestie, m'interdit de répéter.) Mais venons au post-scriptum, car c'est celui-ci, malgré sa brièveté, qui justifie que nous parlions ici de cette lettre : Pau, ville déserte, ne connaît-elle jamais l'existence d'un C. C. ?

Nous pensons que les Palois sont amateurs de cinéma, car nous savons que leur très jolie ville possède plusieurs salles. Souhaitons qu'ils entendent ce vœu de deux de leurs concitoyens et le réalisent bientôt.

FILMES FOGG.



Tito Gobbi, F. Tagliavini et Nelly Corradi : Figaro, Almaviva et Rosine.



Roger Bourdin : Basile.



Roger Busonnet : Figaro.

Le film sonore était encore dans la fraîcheur de sa nouveauté quand nous entendimes un producteur « intellectuel et artiste » (cette espèce est la plus redoutable) exposer devant nous un projet mirifique : il s'agissait de porter à l'écran *Pelléas et Mélisande*; d'accorder à la partition de Claude Debussy les mouvantes images qu'elle évoque. Le sentiment de la nature qui émane de la divine musique que l'on sait ne serait plus trahi par la pâle ingéniosité des décorateurs. La symphonie recueillerait enfin l'écho fidèle de ses voix nuancées au bord de la mer, dans l'ombre des forêts. On verrait l'anneau de Mélisande allumer des reflets dans la fontaine des aveugles. On verrait Pelléas guider Mélisande à travers les ténèbres bleues de la grotte de l'Apothicairerie, car on parlait déjà de tourner cette scène à Belle-Ile-en-Mer. On verrait...

Les conventions de l'opéra s'appliquent à nous dissimuler ce que le cinéma s'efforce de mettre en évidence. Au cinéma, l'œil avide de la caméra fouille les détails de la périphérie

par ROLAND-MANUEL

pour nous en rapporter les multiples aspects. Le théâtre en musique, par une nécessaire complaisance à l'oreille, nous offre le commentaire lyrique d'une action qui se déroule d'ordinaire hors de notre vue pendant les entrées ou derrière le décor.

En bref, théâtre musical et cinéma répondent à deux modes contradictoires d'organisation du temps.

L'écran ne peut donc soutenir avec quelque intérêt la reproduction pure et simple d'un spectacle auquel la musique impose des conventions si sévères et où les ressources propres de l'art cinématographique ne trouvent aucune matière à s'exercer. Sans doute est-il intéressant, d'un tout autre point de vue, de fixer sur la pellicule l'interprétation d'un chanteur, le jeu d'un orchestre, la mise en scène d'un opéra. Une telle entreprise ressortit au film de documentation. Mais il est pour le moins singulier qu'on ait eu l'idée de produire au même moment une version italienne et une version française du fameux *Barbier de Séville*, reproductions rigoureuses du spectacle tel qu'il se présente sur la scène, à Milan et à Paris. On nous assure que les chanteurs sont excellents ici et là et l'exécution des plus soignées, sans doute. Je sais bien que l'opéra bouffe se recommande d'avoir une interprétation d'un décorant et de la musique qui se joue pour les trois quarts dans un seul et même décor. J'avoue que je n'y ai pas été vaincu.

Musique et cinéma ont trop besoin de leur autonomie respective pour espérer de faire souvent bon ménage. Si la musique commande, elle annihile son conjoint, si le cinéma veut imposer sa direction, il est trahi par sa compagne. Le seul exemple d'union parfaite et de bonheur complet nous est donné par le dessin animé, quand la musique semble se plier aux caprices d'un trait dont elle a préalablement tracé la courbe, tout ainsi qu'une épouse sage semble obéir à des ordres dont elle a subrepticement suscité l'initiative.

SIX JOURS ET UN DIMANCHE

Jean GREMILLON n'a pu que lire Paul OLIVIER
son "Printemps de la liberté" comme l'a vu... RENÉ CLAIR

L'histoire de la Révolution de 1848 devait revivre dans un grand film de Jean Grémillon : Printemps de la liberté qui lui avait été commandé par la commission des fêtes du Centenaire (1).

Le gouvernement avait promis son concours financier : quarante millions d'avance... remboursables. Grémillon et ses collaborateurs travaillent plus d'un an à réunir la documentation, à écrire le scénario et à dessiner les maquettes.

Puis, un jour, en ouvrant son journal, Jean Grémillon apprit que les quarante millions ne lui étaient plus attribués, qu'ils serviraient à célébrer le centenaire de Chateaubriand.

Chateaubriand a été un très grand écrivain. Son nom emplit tout le XIX^e siècle.

Ce n'est sans doute pas la seule raison de ce brusque changement d'attribution.

Le souvenir du vicomte François-René est certainement beaucoup moins subversif en effet que celui des ouvriers du faubourg Saint-Antoine que Jean Grémillon avait choisis pour héros de son film.

« Le Printemps de la liberté » sera-t-il un jour tourné ? Il n'est pas encore possible de le dire. Quelques privilégiés connaissent cependant à présent ce scénario bouleversant que Jean Grémillon leur a lu la semaine dernière et que Jean Néry va présenter à son tour aux lecteurs de L'Ecran français.

(1) Voir le n° 143 de L'Ecran français (23 mars 1948).

Il était un jum que la France se devait, cette année, de donner au monde, un film qui prouve que, malgré les souffrances et les coups, il existe une continuité des Républiques, une solidarité des révolutionnaires et un constant amour de la liberté. Ce film, en exaltant les héros de 1848, rappelle l'enfancement douloureux de cette démocratie tellement battue en brèche un siècle plus tard. Hommage, message et témoignage, il serait avant toute une affirmer.

Ce film, il s'appelle Le Printemps de la liberté. Et voici à qui nous le devons :

Scénario : Jean Grémillon.
Adaptation et découpage : Jean Grémillon.

Dialogue : Jean Grémillon.
Mise en scène : Jean Grémillon.

Musique : Jean Grémillon.
Après cela, pourra-t-on dire, que n'a manqué d'unité d'inspiration, d'homogénéité ?

Il commence dans la région Limousine, tandis qu'à Paris les « Journées de février » ne sont encore, pour leurs participants, qu'un sursaut populaire pour la conquête de droits élémentaires. Ce début est un ingénieux prétexte qui nous permet de vivre de l'extérieur, dans la modeste, touchante et révélatrice ambiance provinciale l'événement qui débute, un secondes plus en soixante ans, bouleverse le monde.

En même temps, il nous introduit, avec cette émotion voilée, cette tendresse poétique propre à Grémillon, dans l'intimité des deux jeunes héros, que nous allons suivre jusqu'à l'accomplissement modeste de leur destin : Jeanou et Françoise, simples travailleurs au cœur pur, enfants de ce peuple qui gronde et réclame justice.

Puis, c'est leur arrivée à Paris, au milieu de l'allégresse générale, assommée cependant par la perte de deux qui ont payé de leur sang la liberté des autres. Et leur installation dans un atelier de ce Faubourg-Saint-Antoine qui fut le creuset de la Révolution.

Les semaines passent et, peu à peu, les mots « liberté, égalité, fraternité » sevident de sens. Les ateliers nationaux, cet immense espoir, sont inactifs. On va même les supprimer et, du même coup, condamner des milliers d'ouvriers au chômage, à la misère ou à un quelconque escravagie. Le Faubourg-Saint-Antoine reprend les armes. Nous sommes en juin, à la veille de la Saint-Jean, à la veille aussi du mariage de Jean et de Françoise.

Les barricades succèdent à nouveau, le peuple ne veut pas avoir combattu pour rien. Et c'est la lutte farouche, implacable, désespérée. L'artillerie l'incendie, le nombre viennent à bout du courage et de la foi des insurgés au milieu de la plus affreuse et de la plus grande des batailles.

Le dernier épisode se passe dans ces carrières au sommet desquelles avait été quelques mois auparavant, planté l'arbre de la Liberté, qui devait symbo-

liser des conquêtes durement arrachées. Dans les anfractuosités, les grottes, les galeries, le peuple en armes s'est réfugié, détruite. Dans un éboulement monstrueux, après l'exécution de tous ceux qui ne peuvent échapper aux recherches de la troupe, les rochers s'effondrent sous les coups de canon, ensevelissant, avec l'arbre encore trop jeune, les derniers défenseurs de la liberté. Tandis que Françoise et Jean, miraculusement saufs, s'en vont dans le soir, pataugent dans leur amour un peu pour l'autre.

Oui, Cravate noire, bouc et barbiche, col de celluloid, pantalon rayé, lorgnon, jaquette.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

Justement, c'est lui qui m'en a donné l'idée. Il avait le génie de la blague ; il nous faisait tous rire aux éclats, après les prises de vues. Il fallait le faire jouer au naturel. Il était une nature, comme tant de comiques de l'époque. Il n'était que de styliser sa silhouette.

Oui, Cravate noire, bouc et barbiche, col de celluloid, pantalon rayé, lorgnon, jaquette.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie du comique. Il aurait pu se tailler une toute première place au music-hall.

C'est cela même. C'est ainsi qu'on a pu le voir dans tous mes autres films français. De l'avis de beaucoup de confrères, dont Chevalier, il avait, avec le don de la pantomime marseillaise, et les mains qui parlent, le génie

AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU DESSIN ANIMÉ

D'ONC, deux jours de suite, et trois heures par jour, nous avons vu des dessins animés. Attendez un peu, avant de jalousser notre fortune. Six heures de dessins animés, cela fait près de trente dessins animés. Soit un problème d'assimilation que je n'ai pas résolu. Voici, pour que l'on me comprenne mieux, le dessin animé synthétique qui hante désormais mes insomnies :

Pluto, habillé en petit soldat de l'armée rouge, rencontre un tigre couleur de forêt verte. Il aboie, et le tigre s'enfuit en Tchécoslovaquie, où il est apprivoisé par des marionnettes. Sur ces entreliaites, un atome frisé sort de son terrier canadien et rencontre un lapin russe. Celui-ci chante *Auld lang syne* à Mickey Mouse qui plaisante avec un épouvantail. Jacques Prévert participe à la conversation. Celle-ci est interrompue par Donald qui se plaint de coliques : il a mangé par erreur les épimards de Mathurin. Celui-ci va s'atoumiser quand un garde-frontière d'autre-Oural s'interpose avec bonhomie. La suite au prochain numéro, mais c'était pour vous dire que l'abus des meilleures choses conduit, pour le moins, à la confusion des langues.

Essayons maintenant de dérouiller un carnet de notes.

LA France d'abord. Nous étions représentés par Jacques Bouchet, Risacher et, naturellement, notre Paul Grimault. C'est Jacques Bouchet qui, le mardi soir, ouvrit le feu, ou, comme on préférera, qui essaya les plâtres. Ce jeune garçon de l'école de photographie de la rue de Vaugirard, entreprit, avec quelques ca-

marades, de faire du dessin animé en noir et blanc, avec des moyens matériels réduits et sur un thème de pochade débridée. Cela s'appelle *Actualités romaines*. On y voit des temples préfabriqués, des guerriers habillés mécaniquement de pied en cap, que sais-je ? Cette anticipation naïve sur un thème antique sent le canular de la vingtaine année. L'entreprise est sympathique et amusante. Regrettions quelques effets un peu appuyés et peut-être quelque complaisance, mais que sauve le ton de bonhomie. Du film de M. Risacher, *Cri-Cri, Ludo et l'orage* (quel titre !), je regrette de dire, en revanche, que je pense le plus grand mal. Les couleurs sont timides, quand elles ne sont pas laides, le scénario et l'invention sont pareillement pauvres. L'esthétique est, comme le disait ma voisine, celle des cartes postales ornées d'un cœur que l'Adémia en garnison adresse à sa promise. L'érotisme en gare pour Donald qui se plaint de coliques : il a mangé par erreur les épimards de Mathurin. Celui-ci va s'atoumiser quand un garde-frontière d'autre-Oural s'interpose avec bonhomie. La suite au prochain numéro, mais c'était pour vous dire que l'abus des meilleures choses conduit, pour le moins, à la confusion des langues.

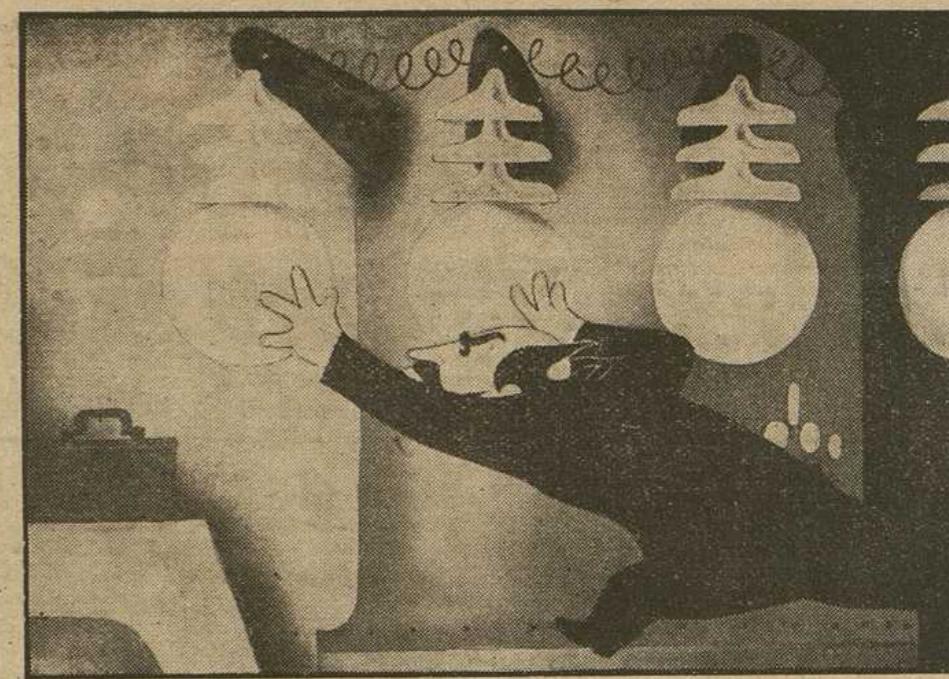
Grimault était représenté par un inédit, *Le Petit Soldat*, et trois reprises : *L'Epouvantail*, *Le Voleur de paralonneries* et *La Flûte magique*. Il me paraît être en progrès sensible. Non que ses premiers essais soient négligeables : je les ai même revus avec un plaisir accru. Pour mémoire, *L'Epouvantail* est construit sur un scénario gentiment libertaire de Jean Aurenche (l'epouvantail profège les oiseaux contre les entreprises du renard), qui ne prête pas à de grands développements spatiaux, mais bien agencé ; *La Flûte magique*, d'après Roger Leenhardt, est d'une intention plus mélodique, mais courte ; *Le Voleur de paralonneries*, dans une symphonie de tons francs et contrastés, apprivoise l'admirable poésie des toits et se prête au fantasti-



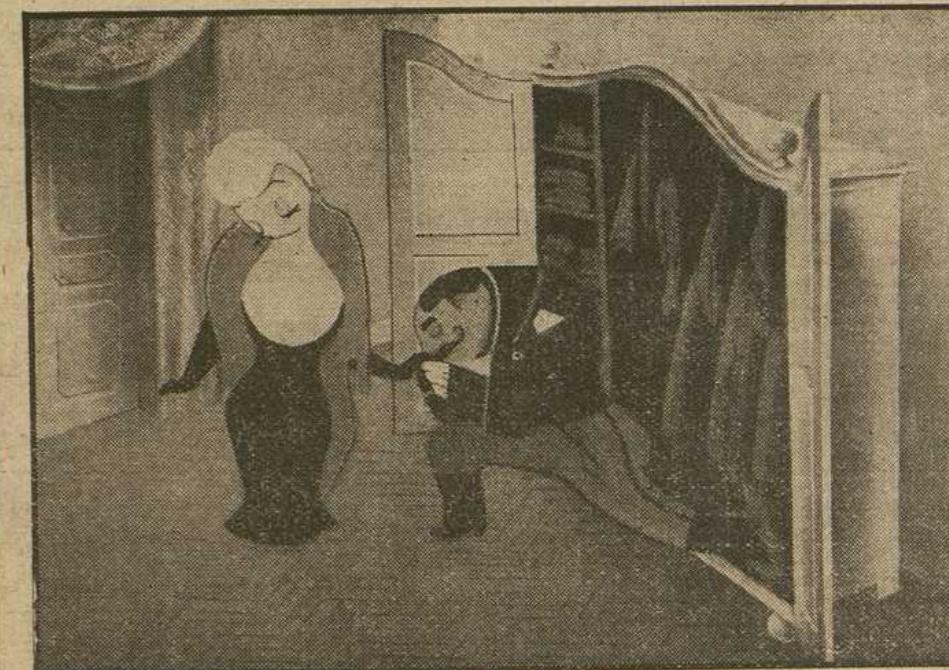
LE RENARD ET LA CRUCHE (Trnka).



KERMESSE (Trnka).



L'ATOME (Lhoták).



LE CADRAN (Dáres).

les animaux du monde se sont donné la patte

que qui est la marque de Grimault et qui fait la continuité esthétique de sa création. *Le Petit Soldat*, l'œuvre nouvelle, est peut-être aussi la plus concertée et la plus achevée de toutes celles vues au festival. Celle en somme qui s'égale le mieux à ses intentions. Le registre de Grimault s'amplifie, et la synchronisation touche à la perfection. Le scénario est de Prévert, d'après Andersen, et la musique, non plus de Roger Desormière, mais de Kosma; elle est fort bonne, bien qu'un peu trop omniprésente. Mais pourquoi, chez Grimault, cette persistance des ruptures de tonalités dans les couleurs, parfois malheureuses, et qui ne me paraissent pas dramatiquement nécessaires ?

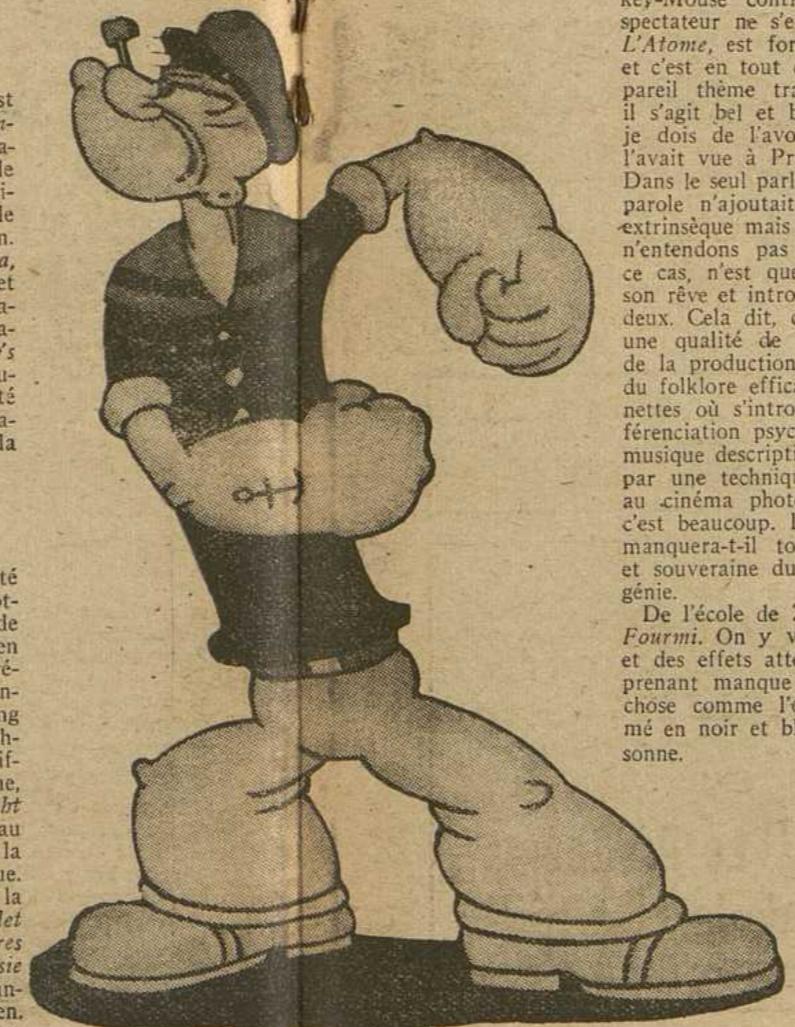
LA participation de la Grande-Bretagne est déconcertante. *Widdicombe fair* et *Lincolnshire poacher* sont des fusains où l'animation est donnée par l'introduction progressive de motifs nouveaux dans le plan. Il s'agit d'enseigner aux écoliers des chansons folkloriques; le dessin ne sera que de support et d'illustration. La seconde chanson (*Lincolnshire poacher*) a, dans son expression animée, plus de rythme et de densité que l'autre. Avec le caractère pédagogique de ces tentatives peut-être mis en parallèle le caractère de propagande de *Charley's march of time*, une bande en couleur pleine d'humour qui, pour défendre et illustrer la sécurité sociale, brode sur le mythe de la sécurité à travers les âges, en un *flash-back* somptueux : la caverne, le pont-levis, etc.

QUELQUES-UNS des films canadiens ont été accueillis par les qualibets d'une salle sottement « parisienne », à cause, j'imagine, de leurs thèmes naïfs (chansons folkloriques en français). Nous sommes généralement en présence, ici, de deux auteurs, deux jeunes pionniers : Norman MacLaren et George Dunning qui ont employé et parfois découvert des techniques différentes... En 1942, époque la plus difficile du ravidissement de la Grande-Bretagne, le Canada produisit *Green Pastures, or the fight for food*, qui, dans un graphisme amusant, au service d'un slogan de propagande, oppose la vache et le cheval. C'est linéaire et synthétique. C'est un film de disciples d'Emile Cohl. Par la suite, nos auteurs ont étouffé leur manière. *Cadet Rousselle, Christmas Carol, Chants populaires* sont du découpage de pantins animés. *Fantaisie sur un tableau du XIX^e siècle* est d'un romantisme peut-être désespéré et peut-être hugolien. J'en viens au gros morceau. Il se nomme *La Poulette grise*, et c'est l'introduction de la couleur

animée. A ce titre, assurément, c'est une date. Saluons ces pionniers. Toutefois, si l'on isole l'apport de ce film pour ne regarder que d'un point de vue esthétique, je suis loin de berner

par Jean QUEVAL

d'admiration. Comme j'en parlais avec notre cher André Bazin, il m'expliqua que j'avais la réaction de la concierge devant un matisse. Vous pouvez compter qu'il sera reparlé de *La Poulette grise*.



« POPEYE » DIT « MATHURIN »

DES Tchèques, dont on sait l'immense effort en ce domaine, nous attendions beaucoup. En gros, je puis dire que nous n'avons pas été déçus. Je crois comprendre qu'il y a deux écoles dans ce pays : celle de Trnka (marionnettes en couleurs) et celle de Zlin (dessins animés en noir et blanc); pour les lecteurs qui aiment les précisions, Trnka est un nom d'auteur et Zlin est un nom de lieu. Je préfère l'école des marionnettes dont nous avons vu cinq films. Je dois faire quelques réserves sur leur symbolisme. L'un d'eux, intitulé *La Kermesse*, montre, paraît-il, la longévité des superstitions. Soit. Je le sais parce qu'on me l'a dit, mais je parle tous les Mickey-Mouse contre une cacahuète que pas un spectateur ne s'en est douté. Un autre, intitulé *L'Atome*, est fort savoureux, ingénieux et neuf, et c'est étonnant que la première fois que je vois pareil thème traité par le dessin animé : car il s'agit bel et bien d'une fable politique. Mais je dois de l'avoir comprise au fait que Bazin l'avait vue à Prague et se l'était fait expliquer. Dans le seul parlant des cinq, *Le Petit cadeau*, la parole n'ajoutait rien pour cette bonne raison extrinsèque mais décisive, que vous et moi nous n'entendons pas le tchèque ; mais critique, dans ce cas, n'est que celle-ci : l'homme qui raconte son rêve et introduit l'histoire est absolument hideux. Cela dit, ces films sont remarquables par une qualité de couleur qui triomphe aisement de la production américaine entière ; par le sens du folklore efficace ; par l'humanité des marionnettes qui s'introduit un commencement de différenciation psychologique ; par l'agrément de la musique descriptive ; par le sens du ballet ; enfin, par une technique de découpage qui emprunte au cinéma photographique. On conviendra que c'est beaucoup. Il manque encore, et sans doute manquera-t-il toujours, la cocasserie désinvolte et souveraine du génie américain. A chacun son génie.

De l'école de Zlin nous avons vu *Freda et la Fourmi*. On y voit un escargot et une fourmi, et des effets attendus, et l'on y déplore un surprenant manque de bonne grâce. C'est quelque chose comme l'expressionnisme dessin animé en noir et blanc. Je n'en veux dégoûter personne.

L'ECOLE russe fut pour moi une révélation intégrale. Le procédé employé est naturellement l'*Agafacolor* et, comme pour les Tchèques, on remarque une tentative d'apprivoiser tous les moyens du cinéma. Je sais bien que Walt Disney a mêlé, ici et là, le cinéma ordinaire, la silhouette des personnages, la cocasserie, comme des dessins. Mais c'est d'autre chose qu'il s'agit ici : c'est

d'une construction dramatique et technique qui se souvient à point nommé du cinéma photographique. Ainsi approchons-nous, d'un pas de plus, du cinéma total qu'annonçait naguère le prophète Barjavel. L'animation paraît avoir assimilé la technique américaine. La palette est de bon goût dans des dominantes de pastel. *Mélodie du printemps*, avec moins de risques et moins de dégâts par conséquent, rappelle *Fantasia*. Mais c'est une approximation, naturellement, et c'est pour me faire comprendre par analogie. Il y a plus de grâce, plus de musicalité que dans Disney, et comme dans Disney, un ballet de grenouilles et des travellings. Mais rien, d'autre part, qui ait la joie et l'éclat, par exemple, du ballet des champignons de Disney, et la couleur manque ici de chaleur. Nous avons vu deux autres films russes : *La Plume d'aigle* et *La Queue du paon*. Voici ce que j'ai compris à *La Queue du paon*. Il y a un cycliste brancardier qui ressemble à François Gay. Il y a un ours. Le cycliste apprivoise l'ours. Ce n'est pas une fable politique.

ET les Américains ? Eh bien, mais, les Américains sont les Américains. Leurs couleurs sont couleurs de magazines, et qu'elles nous fassent hurler, n'est-ce pas, ils s'en moquent un peu. Leurs histoires et leurs procédés ne témoignent pas d'un grand esprit de renouvellement : mais ils sont l'assise d'une industrie. Industrie, en outre, où le plagiat est visiblement matière monnayable. C'est ainsi que Paramount a montré deux *Mathurins* : ce ne sont pas des Mathurins de l'inventeur de Mathurin, Fleischer, non, ce sont des Mathurins de M. Paramount. Avec tout cela, pour l'humour des situations, la silhouette des personnages, la cocasserie, comme des dessins. Mais c'est d'autre chose qu'il s'agit ici : c'est

demeurent inimitables et imbattables, et le public l'a compris, réagissant bien dès qu'il se retrouve en un pays de connaissance. Non que ces qualités soient partout présentes. *The Plastic inventor*, de Disney, est le contraire de l'invention : c'est le plagiat, en moins bien, de l'épisode aérien de *Saltados amigos*. Mais il y a des moments inoubliables. L'ange changé en poulet roti par la fusée atomique (*Mathurin et la fusée volante*). Pluto éternuant dans un nuage de bulles de savon (*Pantry pirate*). Plusieurs épisodes de *For better or worse* (sottement traduit par *Mathurin candidat à l'hôpital*). Tout *Tiger trouble* (le tigre qui se fond dans le paysage, la marche de l'éléphant sur le rythme de la battemière, etc.). Oui, ces moments sont inoubliables. Et il y a M. Walter Lantz. Nous sommes, je le veux bien, en pleines cartes postales et, je le veux bien, le pivot de *Woody woodpecker* rappelle un peu Donald, et le démarrage de l'histoire même est laborieux. Mais quelle joie ! Et quel pivot ! qui joue du rassoir comme d'autres de l'harmonica et qui empoisonne son monde avec une fièvre irrésistible et une graisse bonhomie. Même remarques pour l'autre Walter Lantz, *Sioux syncopés* : un peu laborieux comme mise en route, mais souvent irrésistible, et il y a un Sioux, qui dix-huit flèches ont percé de dix-huit trous, et qui force tel le bolide, malgré les coups d'air. Ce M. Walter Lantz est au dessin animé ce que le *bebop* est au jazz (si j'ai bien compris les exégèses de MM. Boris Vian, Charles Delaunay et Hugues Panassié, mais c'est douteux).

IL y a du monde. L'ours de l'U.R.S.S. et le renard tchèque sont sur la piste sioux de Walter Lantz. Donald le canard, Mickey la souris, Pluto le chien ont des frères d'Europe centrale et orientale. La famille s'agrandit. Si tous les animaux du monde pouvoient se donner la main...



LE PETIT SOLDAT DE PAUL GRIMAUT. Au pays des jouets la danseuse est entraînée par le diable dans une ronde folle (en haut), mais elle s'échappe et retrouve le petit soldat (en bas).

UN GRAND CONCOURS "ELECTRIQUE"

organisé par L'ECRAN français

Qui sera Rouletabille ?

dans "Le Mystère de la chambre jaune" et "Le Parfum de la Dame en noir"



Rouletabille tel que l'a vu un des illustrateurs de Gaston Leroux (après les Éditions Laffite)

LE MODE DE CETTE CONSULTATION EST DES PLUS SIMPLES

Cette semaine, nous vous rappelons comment Gaston Leroux « voyait » Rouletabille. Les prochaines semaines, le scénariste Vladimir Pozner, Henri Aisner, réalisateur du *Mystère de la Chambre jaune*, et Marcel Cravenne, réalisateur du *Parfum de la Dame en noir*, vous diront successivement comment ils imaginent leur personnage.

Lorsque vous aurez lu ces quatre articles et que vous possédez, par conséquent, tous les éléments nécessaires pour vous forger une opinion personnelle,

...DES RÉCOMPENSES SENSATIONNELLES ET INATTENDUES !

Faute de place, nous ne publierons que dans nos prochains numéros la liste complète des nombreux prix dont notre concours est doté ; mais, dès aujourd'hui, nous pouvons vous annoncer :

1^e Un bon pour consommation gratuite de 400 kw-heure d'électricité !

(Soit la dépense moyenne d'électricité d'un ménage en un an.)

2^e Un bon pour consommation gratuite de 200 kw-heure d'électricité !

(Soit la dépense moyenne d'électricité par un ménage en six mois.)

...ET TOUS LES PARTICIPANTS ONT UNE CHANCE DE GAGNER

Car :
1^e Le gagnant sera, bien entendu, celui dont le conseil aura été suivi, c'est-à-dire qui aura désigné l'acteur finalement engagé ;

2^e En cas d'ex-æquo, il sera procédé à la répartition des prix entre les gagnants par voie de tirage au sort en présence d'un huissier ; ...Mais :

3^e Une fois le ou les gagnants récompensés, tous les prix restants seront répartis par voie de tirage

ATTENTION ! NE NOUS ENVOYEZ PAS CE BON AUJOURD'HUI MAIS CONSERVEZ-LE SOIGNEUSEMENT. VOUS LE JOINDREZ AU BULLETIN DE VOTE QUE NOUS PUBLIERS A L'ISSUE DE NOTRE CONCOURS

Qui sera Rouletabille ?

BON-CONCOURS

N° 1

3^e Une visite au nouveau barrage de la Girotte situé en Savoie, au pied du mont Blane : voyage en 1re classe et téléphérique, séjour de quarante-huit heures et visite sous la conduite de techniciens (vous avez pu voir dans notre page « six jours et un dimanche » une photo de cet impressionnant ouvrage).

PRIX OFFERTS PAR L'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

Comment GASTON LEROUX

OUR Gaston Leroux, Joseph Josephin, dit « Rouletabille », reporter, n'a que dix-huit ans. Il doit son surnom à sa grosse tête, au front bosselé, tête intelligente mais point belle. Rouletabille est petit, mais n'aime pas qu'on le plaise sur sa taille ou sa jeunesse. Il fume la pipe et affectionne les cravates lavalière. Il est agile, mais la force physique n'est point sa qualité dominante. Il est débrouillard, audacieux, tantôt gai, tantôt grave, brusquement. Il ne déteste pas faire de l'ironie et il donne volontiers à ses agissements un tour assez mystérieux. Partout où il passe, sa personnalité s'impose. Il a des dons innouis d'observation et de déduction logique. Ses méthodes, quand il procède à une enquête, rappellent assez celles de Sherlock Holmes, qu'il vénère ; il découvre le détail révélateur, prend « sa raison par le bout », force les faits les plus contradictoires « à entrer dans le cercle de sa raison », perce les mystères les plus épais... et triomphe.

Tel est, en bref, le portrait physique et moral de Rouletabille tel qu'il se dégage des romans de Gaston Leroux.

voyait ROULETABILLE

EN BREF...

* Les firmes d'actualités cinématographiques éditées en France ont offert, à S.A.R. la princesse Elizabeth, en souvenir de son voyage à Paris, le film complet de cet important événement. Ce document intitulé la signature de la Presse filmée, qui l'a réalisée a été remis par les membres de la Chambre syndicale, à Sir Oliver Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

* Jean Servais, qui a terminé les extérieurs du film de « L'Amour à la folie » cette plage a repris son rôle au théâtre des Mathurins dans la pièce d'Emmett Lavery, La Première Légion. Jean Marchat a également repris dans cette pièce le rôle du supérieur de l'ordre tenu jusqu'à présent par Paul Etting.

* Notre confrère Frank J. Beech commence cette semaine son premier film en 35 mm. Il s'agit d'un film de six cents mètres, intitulé provisoirement Amour interdit, et qui sera interprété par Odile Decoin, deux scènes Olga Kent et Hélène Versois, Chantal Minguet, Colette Ripert, Jacques Hilling (qui vient de créer l'Escalier d'Yves Farge) et peut-être Georges Rollis.

* Roger Blanck tournera en août Modèles de Paris, film sur la Haute Couture, avec Françoise Christophe, Jean Parmentier et Guy Decomble.

* René Le Hénaff nomme Scandale, scénario de Pierre Léaud, interprété par Paul Meurisse, Odette Joyeux, Dinan, Philippe Lemaitre et Jacqueline Pierreux.

* Fernand Ledoux, Suzy Defair, Monelle Valentin et Alain Cuny sont engagés pour tourner Pattes blanches, scénario et mise en scène de Jean Anouilh, image d'Agostini et décors de Léon Barsacq.

* Rossellini a commencé, près de Naples, les prises de vues de La Machine à tuer les méchants, film sans acteurs, d'après un scénario d'Eduardo De Filippo. Il devrait être présenté au festival d'Avignon, l'automne prochain, après l'inauguration Saint François d'Assise en Ombrie.

* Ricardo Freda a donné le premier tour de manivelle à Rome de Guarany, film italo-brésilien sur la vie de Carlos Gomez, le compositeur brésilien. Freda tournera à la Scala de Milan puis en extérieur à Rio de Janeiro et São Paulo. Il a aussi interprété les Portugais Antônio Villar et l'Italiennes Marcella Lotti.

* René Chanas est rentré de Norvège où il tournera cet automne, d'après le roman "de Maurice Constantine Weyer, Un sourire dans la tempeste" (Gallimard). L'interprétation probable : Henri Vidal, Paul Meurisse, Raymond Bussière et Knut Wigert, un des plus grands acteurs norvégiens.

* Paul Grimaud a commencé les premières post-synchronisations de son dessin animé de long métrage, La Bergerie et le Berger. Scénario de Jacques Prévert, musique de Kosma. Pierre Prévert dirige les acteurs devant le micro. Distribution : le roi : Fernand Ledoux ; l'oiseau : Pierre Brasseur ; le ramoneur : Serge Reggiani ; le serrurier : Félix Oudart ; le chef de la police : Georges Denlande ; l'avocat : Roger Blin ; le mendiant : Maurice Schatz ; la bergère : Anouk Aimée.

* Ida Lupino épousera le 21 juillet le producteur Collier Young. Pour tourner Unfaithfully Yours, de Preston Sturges, Louis Danielson a appris le piano. Maureen O'Hara a l'intention d'adopter deux enfants d'un orphelinat irlandais lors du séjour qu'elle fera au mois de décembre dans son pays natal. Errol Flynn réclame trois cent mille dollars de dommages et intérêts à un magazine pornographique américain qui avait dévoilé « son premier baiser avec trop de détails ».

* Après une panne d'avion dans une île des mers du Sud, Julien Duvivier est retourné à Hollywood. Il repartira incessamment pour Tahiti pour les prises de vues du Mariage de Loti.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la fin de l'enquête de Henri-François Rey sur le cinéma américain

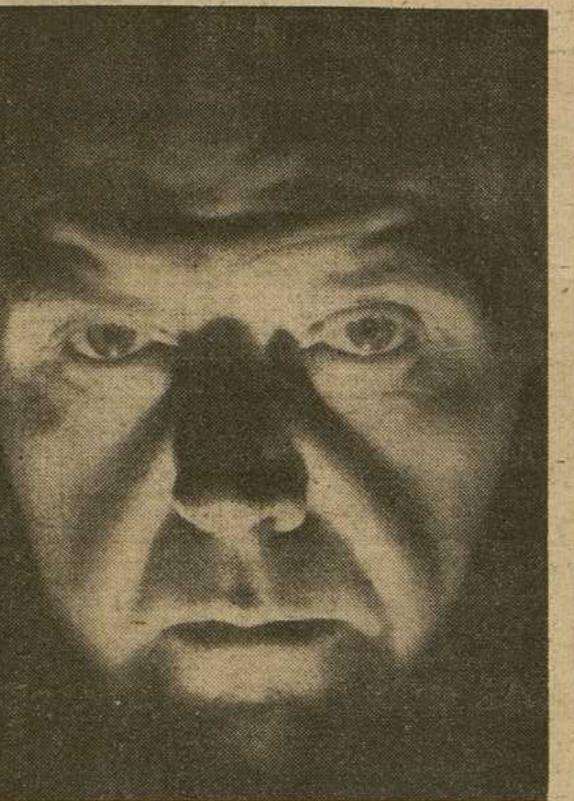
DANS UN NUMERO SENTIMENTAL LES
LETTRÉS
françaises

commencent en feuilleton la publication du scénario de JEAN GREMILLON

"Le Printemps de la Liberté"

Le film qu'on ne veut pas laisser voir aux Français

RENEE FAURE telle que la voit FERNAND LEDOUX son partenaire dans "L'OMBRE" d'après Francis Carco



Une expression de Fernand Ledoux dans "L'Ombre".



ORSQUE j'ai vu pour la première fois Renée Faure, nous étions Fernand Ledoux, il y avait déjà quelque chose au dix-sept au dix-huit ans que j'étais au Français.

Renée Faure... c'était alors une jeune fille fine comme une lame de couteau. Elle se présentait pour une audition et « donna » Psyché, de Molière.

Evidemment les qualités de cette débutante nous séduisirent tous. Et comme il est d'habitude au Français, avant d'engager « un nouveau », on fit une petite enquête sur ses antécédents.

Nous apprîmes ainsi qu'elle était ce qui est convenu d'appeler une jeune fille de bonne famille et sortait de la sévère institution de la Légion d'honneur... Par la suite, elle m'a avoué n'être pas une élève très patiente et qu'il lui était arrivé de sauter plusieurs fois le mur...

J'ai interprété avec elle deux pièces au Français, Asmodée, de François Mauriac et La Nuit des rois, d'après Shakespeare, toutes deux mises en scène par Jacques Copeau.

On pourrait comparer Renée Faure à un petit cheval de race. Au point de vue actrice, son emploi représente à peu près ce que l'on nommait au XVII^e siècle la « princesse de tragédie ». Elle a une douce retenue, mais aussi un petit côté étrange. Elle n'a, bien sûr, nullement les allures d'une vamp, mais elle porte en elle un certain mystère, qui est la source de son charme.

Pour moi, elle est la jeune fille française, mais une jeune fille racée.

C'est une comédienne. Car j'ai une théorie, peut-être un peu arbitraire, je l'avoue, sur les gens qui « jouent ». J'estime qu'il y a deux catégories : les acteurs et les comédiens. Les acteurs ont une personnalité bien déterminée ; ils restent eux-mêmes quel que soit le rôle. Les comédiens, au contraire, sont des menteurs ; ils entrent toujours dans « leurs rôles ».

Renée Faure est une comédienne. Une grande comédienne.

Et j'ajouterais que, dans les coulisses et sur les plateaux, elle est totalement différente de ce que le public l'imagine ou peut l'imaginer. Elle adore rire et faire des blagues.

C'est une vraie gag-girl.
TACCHELLA.



Deux scènes de "L'Ombre" : Louvigny, Pierre Louis et Pauline Carton (à gauche); Fernand Ledoux & Renée Faure (à droite).



les Films de la Semaine

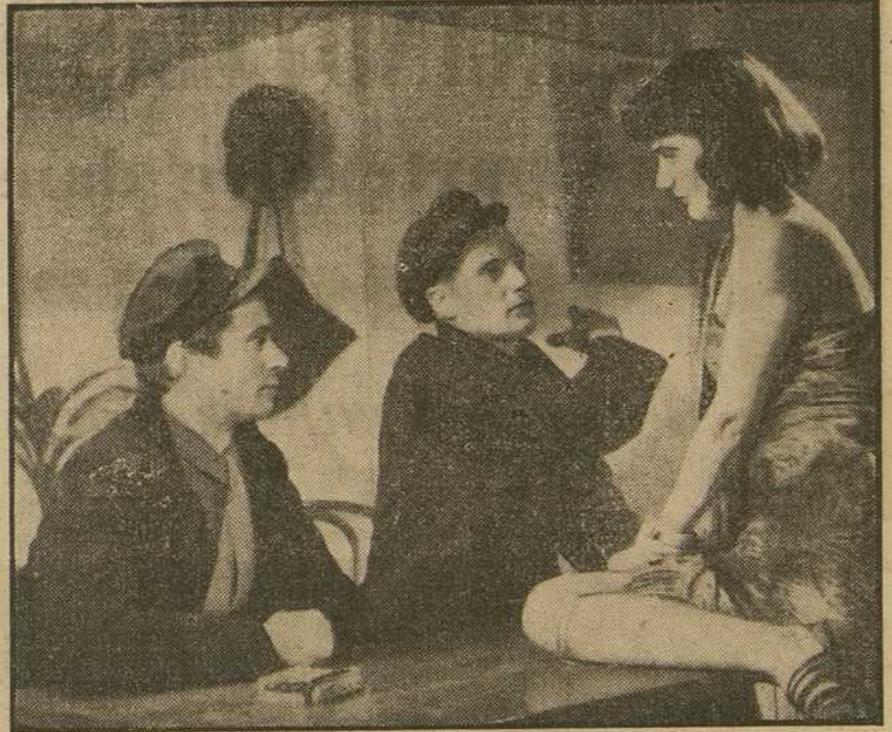
LA FIGURE DE PROUE : pacotille (Français)



Scén. et dial. : Simon Gantillon, d'après Gilbert Dupé. Réal. : Christian Stendhal. Intér. : M. Marchal, Sologne, Georges Marchal, Pierre Dudan, Many Dalmès, Baipetré, Habib Benglia, Jacqueline Pierreux. Images : René Gaveau. Son : Jean Bertrand. Décor. : Robert Gys. Musique : Maurice Thiriet. Prod. : C. G. C. Pathé-Cinéma. 1947.

Georges Marchal est un de ces beaux matelots ténébreux comme il en faut pour illustrer les cartes postales amoureuses et donner des thèmes aux chansons de plein air que Suzy Solidor chantera dans les cabarets. Déjà à bord du trois-mâts où il naviguait, il s'était pris d'une étrange passion pour la tête de femme dont s'ornait la proue. Et voilà qu'en congé, le hasard le fait rencontrer en une châtelaine, Madeleine Sologne, aîtrière capricieuse et richissime fille de banquier, image vivante de cette image près de laquelle il se plaisait à rêver quand il voguait sur l'immenso des flots argentés par la lune (de style du film se gagne !)

Comme Madeleine Sologne, elle, n'est pas de bois, elle est sur le point de se donner au beau matelot. Mais elle perd son père et notre matelot la perd. Alors, il rembarque et bercer sa nostalgie en bourlinguant de par le monde. A Shanghai, il passe une folle nuit en compagnie d'une prostituée en qui il a cru reconnaître sa belle (la manie des ressemblances, ce garçon) ; puis il fait naufrage ; puis il apprend qu'il a un fils de la sœur de Pierre Dudan. De retour au pays, il croise à nouveau Sologne, mais, cette fois-ci, il ne veut plus la reconnaître (sa manie lui a passé). Il ira, le regard de plus en plus lointain, réparer sa faute et se faire élusier.



Pierre Dudan, Georges Marchal et Jacqueline Pierreux : « Figure de proue ».

Le grave n'est pas que cette histoire de marin qui n'est ni chair ni poisson, oscille perpétuellement entre deux pacotilles, une pacotille réaliste et une pacotille lyrique ; le grave n'est pas qu'elle soit mal pensée, bêtement construite, riduellement dialoguée et, conséquemment, injonction, donc mal jouée.

Cela ne fait jamais qu'un mauvais film de plus.

François TIMMORY.

MON PROPRE BOURREAU : une intéressante étude psychanalytique (Angl. v. o.)



MINE OWN EXECUTIONNER
Scén. d'ap. : Nigel Balchin. Réal. : Anthony Kinnings. Interpr. : Burgess Meredith, Kieron Moore, Dorothy Gray, Michael Siple, Christine Norden, Barbara White, Walter Fitzgerald, Edgar Norfolk. Musique : Benjamin Franklin. Prod. : London Film. 1947.

Le psychiatre Félix Milne exerce sa profession avec la ferveur d'un apostolat. Dans une clinique considérée avec méfiance par la médecine traditionnelle, il soigne presque bêvement des pauvres types emprisonnés de conséquence. Mais, face au paradoxe et amer pour un homme de sa spécialité, — même menacé d'un trouble mental dont il ne parvient pas à se querir et qui détruit son bonheur conjugal, il s'irrite de la maladie maladroite de sa gentille épouse Patricia et est attiré par la sexualité provocante de Barbara. Un jour, une jeune femme vient supplier Milne de trahir son mari qui a manqué de l'étrangler au cours d'un accès de jolie. Le médecin, appliquant les procédures usuelles de la psychanalyse, se dévoue à extirper du subconscious de son patient les raisons de son déséquilibre passager. Après avoir obtenu de l'homme l'avenue de complexes de culpabilité consécutifs à ses aventures de pilote de guerre en Birmanie, il espère que c'en est fini de son obsession criminelle. Mais, quelques heures plus tard, le névropathe décharge son revolver sur sa compagne, puis se suicide au sommet d'un immeuble.

Pour avoir fait confiance à sa science au lieu d'ajurer à temps la police, Milne porte de lourdes responsabilités, d'autant plus graves judiciairement qu'il ne possède pas de diplôme de médecin. Le témoignage d'un frère, dûment diplômé, celui-là arrache un verdict d'accusation à un juge fort mal disposé, car, docteur lui-même, il tient les psychanalystes pour des « charlatans ». Découragé, sceptique, Milne est décidé à abandonner la partie, lorsque l'entrée dans son cabinet d'un humble et triste petit garçon à lunettes, sur les déclivités duquel son intervention a été efficace, lui redonne l'énergie de poursuivre sa mission.

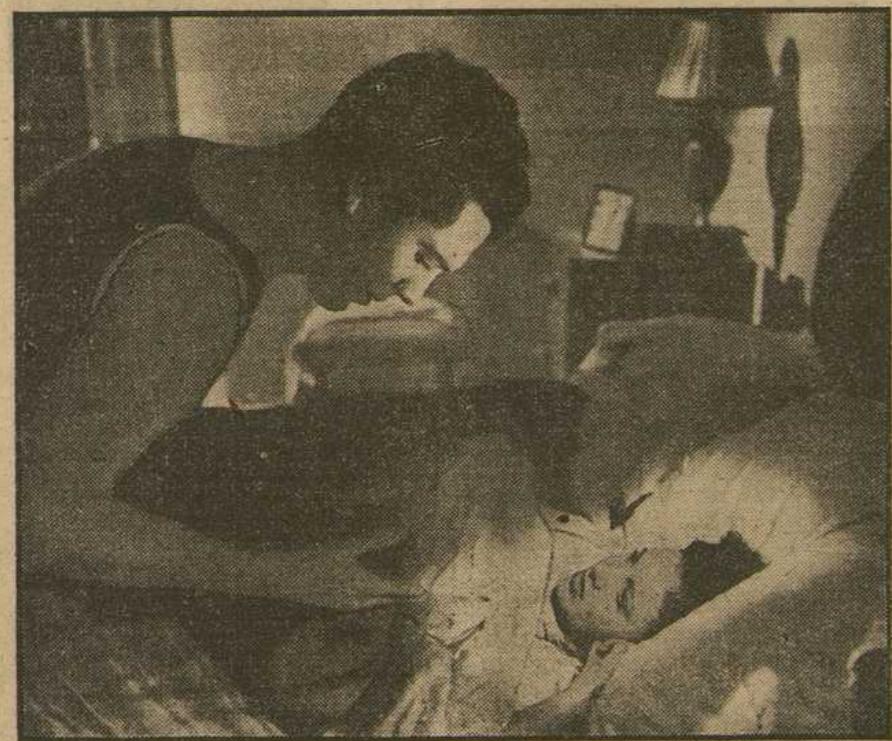
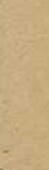
Kinnings vaut surtout par la sobriété et le scrupule. Si les séquences de cinéma à la première personne, bien qu'habilement conduites, ne sont pas d'une efficacité aussi convaincante que chez Robert Montgomery, la caméra prend par l'élocution de quelques brèves notations sa revanche sur la plume. Par exemple, le passage où le feu est désespérément dépourvu de crédibilité. Le récit est mené de façon puerile et maladroite, avec de longs dialogues entre des protagonistes s'expliquant parfaitement.

Est-ce du cinéma ? Sans doute, puisqu'il s'agit d'images (mitées et mal éclairées) projetées sur un écran. Mais c'est surtout d'un « numéro » de maquillage, le clou étant la tête et les mains du pianiste transformées en coquillettes galeuses.

Jean THEVENOT.

LE BANNI : un western intéressant (Am. d.)

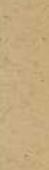
THE OUTLAW
Réal. : Howard Hughes. Interpr. : Jane Russell, Jack Buetel, Thomas Mitchell, Walter Huston. Prod. : Artistes Associés. 1941.



Hieron Moore et Barbara White : « Mon propre bourreau ».

CRÉATEUR DE MONSTRES : monstrueusement bête (Am. v. o.)

THE MONSTER MAKER
Réal. : Sam Newfield. Interpr. : Carroll Naish, Ralph Morgan. Prod. : P. R. C. 1944.



Le visage blanc, l'œil noir et la barbe luisante, toujours en smoking, le docteur Markoff est un redoutable spécialiste des maladies glandulaires en général et de l'acromégale en particulier (du grec : akros, extrême, et megas, grand), affection caractérisée par l'hypertrophie des extrémités.

Sa femme intéressait un peu trop un frère ; il lui inocula l'acromégale, et la malheureuse gonfla jusqu'à en crever. Là-dessus, il aperçoit la fille du fameux pianiste Laurence. Elle ressemble comme une jumelle à la morte : il veut l'épouser. Le père s'y oppose : il lui inocula l'acromégale. Et ce n'est pas pour rien qu'on l'a imaginé pianiste, ce père. C'était pour introduire le drame du virtuose aux doigts qui enflent et s'immobilisent. Heureusement, l'acromégale est un mal très docile. Marryse, l'assistante du docteur Markoff, ou si vous préférez Petioff, qui s'obstinent à l'aimer contre toute logique psychologique et sentimentale, admet enfin qu'il a dépassé la dose en lui envoyant un orang-outan pour la tuer. Elle se rebelle et guérit le pianiste, après que ce dernier a compris le docteur.

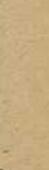
Ce n'est pas grotesque à hurler, comme on pourrait le croire. Mais ce n'est pas moins insoutenable. Sans parler de la thèse « scientifique » à laquelle les médecins trouvent sans doute à répondre, l'histoire est totalement dépourvue de crédibilité. Le récit est mené de façon puerile et maladroite, avec de longs dialogues entre des protagonistes s'expliquant parfaitement.

Est-ce du cinéma ? Sans doute, puisqu'il s'agit d'images (mitées et mal éclairées) projetées sur un écran. Mais c'est surtout d'un « numéro » de maquillage, le clou étant la tête et les mains du pianiste transformées en coquillettes galeuses.

Jean THEVENOT.

LE BANNI : un western intéressant (Am. d.)

THE OUTLAW
Réal. : Howard Hughes. Interpr. : Jane Russell, Jack Buetel, Thomas Mitchell, Walter Huston. Prod. : Artistes Associés. 1941.



La voix donc enfin cette Jane Russell, la découverte d'Howard Hughes dont les quelque 250 000 photos répandues à travers le monde nous ont déjà donné un aperçu sinon de son talent, du moins de ses charmes.

Il faut dire qu'au premier abord on est assez déçu par Le Banni, « western » qui tourne entre quatre murs autour d'une femme et de quelques revolver.

En revanche, il est indéniable qu'en choisissant Jane Russell, celui qui jadis lança Jean Harlow ne s'est pas trompé ; l'avoue avoir été charmé par Jane Russell, mais plus par ses yeux, sa bouche et son teint que par cette poitrine qu'une habile publicité nous a rendue familière depuis 1941, c'est-à-dire depuis la première sortie de ce film qui fut interdit durant quatre ans par la censure de M. Johnston (on ne voit d'ailleurs guère pourquoi).

Le Banni n'est donc qu'un « western » peu conventionnel, mais tous les qualités du scénariste Jules Furthman se révèlent pour la première fois à l'état brut. D'autre part, la photographie du maître opérateur Gregg Toland, qui a cherché à donner à son œuvre un caractère néo-réaliste, est assez exceptionnelle pour que ce film mérite d'être vu.

Outre la violente et charnelle Jane Russell, la distribution comprend Thomas Mitchell et Walter Huston qui rivalisent de talent dans ce film sec et dépouillé, mais où l'on respire malgré tout le parfum de la poudre et de la chair...

TACCHELLA.



CLAUDE GENIA

CARREFOUR DU CRIME : terne (Fr.)

Scén. et dial. : Jean Hainain. Réal. : Jean Sacha. Interpr. : Claude Génia, Louis Salou, André Valmy, Françoise Christophe, André Bervil, Jean Vilar, Michèle Philippot, Jean Debucourt, Palme. Prod. : H. L. Bureau. Scén. : Jean Rieu. Musique : Jean Marion. Prod. : F. A. C. 1947.

scénario recombinatoire et assez inventé et créer, par tous les artifices du cinéma, l'atmosphère épaisse qui est convenu à cette aventure psychologico-policière.

Les personnages nous restent dans l'intimité ni du brave garçon injustement accusé de meurtre ni de la crapule qui le poussera à la mort ni de l'une des trois femmes qui papillonnent autour des deux héros. Pas même dans celle de ce guignolesque lanceur de couteaux dont l'utilité semble bien contestable.

Il en résulte une histoire un peu flâneuse, aux rebondissements trop prévus et aux complications courues de gros fil qui n'a pas été « matée » par un réalisateur à poigne. Car, pour la maîtriser, il eût fallu faire preuve d'un tempérament plus audacieux et non pas seulement — comme c'est le cas — d'un métier bien possédé. Timidité que, sans doute, Jean Sacha saura rejeter la prochaine fois.

Salou, Debucourt, Valmy n'apportent à ce film rien d'autre qu'une totale bonne volonté, tandis que Claude Génia, Françoise Christophe et Michèle Philippe y rivalisent de charme, malgré une photographie qui ne les avantage pas toujours.

Jean NERY.

LE MINOTAURE VOUS CONSEILLE...
Ne manquez pas...

La Bataille de l'eau lourde (un fait d'armes authentique. Fr.) — M. Verdoux (Charlie Chaplin. Am.) — Paris 1900 (le document d'une époque. Fr.).

Antoine et Antoinette (scènes de la vie de Paris. Fr.) — Au cœur de l'orage (l'épopée du Vercors. Fr.) — Boomerang (le dilemme d'un magistrat honnête. Am.) — Crossfire (un assassin antisémite. Am.) — La Dame du lac (la caméra dit je. Am.) — Mon propre bourreau (psychanalyse. Ang.) — Monsieur Vincent (Pierre Fresnay. Fr.) — La Vie en rose (le drame d'un pion. Fr.).

Pour passer le temps...

Bambi (un Walt Disney pour enfants. Am.) — Emile l'Africain (Fernand. Fr.) — Les Enchaînés (amour et espionnage. Am.) — Nouvelle-Orléans (Louis Armstrong. Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Enfants du Paradis (le boulevard du crime en 1830. Fr.) — La grande parade de Charlot (Chaplin. Am.) — Paisà (la libération d'Italie. Itali.) — Nous ne l'emporterez pas avec nous (l'humour de Frank Capra. Am.).

LE CAVALIER DU KANSAS : un de plus (Am. d.)

THE KANSAN
Scén. : Harold Shumate. Réal. : George Archainbaud. Interpr. : Richard Dix, Jane Wyatt, Albert Dekker, Victor Jory, Eugène Pallette. Prod. : Artistes Associés. 1943.

Un western assez bien fait comme il en a tant, avec des fusillades forcées, de jolies filles, des ponts qui sautent, un héros qui sacrifice sa vie pour arrêter des bandits et un autre héros qui épouse à la fin la plus belle fille de la ville. D'assez bonnes images, un rythme toujours soutenu, une interprétation passable de John Dix et Jane Wyatt. C'est tout.

LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE : pauvre (Italien d.)

IL ROMANZO DI UNO GIOVANE POVERO
Scén. : d'apr. Octave Feuillet. Réal. : Guido Brignone. Interpr. : Ernesto Zucconi, Amédéo Nazzari, Caterina Boratta, Paolo Stoppa. Prod. : S.A.F.A.

Le Roman d'un jeune homme pauvre est tiré du livre d'Octave Feuillet. Ce n'est pas une référence. Il est inutile de raconter cette affreuse histoire d'héritage, de secret de famille, de ruine et d'amour. C'est la laïcité qui a fait ce roman, avec son livre de lecture courante, classe du certificat d'études. Si l'on ajoute que le film est plus mauvais que le roman, cela suffira, je pense, à détourner les moins difficiles.

Le réalisateur de ce film, Guido Brignone, est l'équivalent Italien de notre Rivers. Même goût pour les feuillets poussiéreux et mélodramatiques, même manque absolu du sens du cinéma, qu'ils prennent pour du théâtre filmé. C'est à dire que ce film n'a rien de mieux à prendre et la curiosité de voir l'un des plus mauvais films de ces dix dernières années, allez voir Le Roman d'un jeune homme pauvre. Mais alors, couriez aussitôt après voir Paisà ou Monsieur Verdoux. Sinon, vous risqueriez de partager les opinions de M. Duhamel sur le cinéma.

Roger REGENT.

Roger PIATI.

Deborah Kerr et Clark Gable : « Marchands d'illusions ».

plus totale. A côté de lui, l'horrible Sidney Greenstreet, grande vedette de composition de l'écran américain, crée le personnage d'Evans à sa manière, c'est-à-dire, de l'intérieur et de tout son poids. Adolphe Menjou est effacé. Keenan Wynn assez joué. Deborah Kerr est tendre, fragile, aimable. Ava Gardner déploie un sex-appeal éblouissant. Elle a également du talent.

Roger-Marc THEROND.

Deborah Kerr et Clark Gable : « Marchands d'illusions ».

Qu'on ne croit pas que le scénariste Luther Davis ait écrit, à partir de la nouvelle de Frederic Wakeman, une histoire profondément originale. On voit à la lumière de ce « condensé » qu'il n'a pas craind de jouer (trop souvent) sur le recours du conventionnel. C'est dommage parce que la manière du réalisateur, Jack Conway, sans être originale,

est assez bien fait comme il en a tant, avec des fusillades forcées, de jolies filles, des ponts qui sautent, un héros qui sacrifice sa vie pour arrêter des bandits et un autre héros qui épouse à la fin la plus belle fille de la ville. D'assez bonnes images, un rythme toujours soutenu, une interprétation passable de John Dix et Jane Wyatt. C'est tout.

LA SECONDE MADAME CARROL : Un crime curieusement conté (Am. v. o.)

THE TWO MRS CARROLLS
Scén. : T. Job Nixon. Mont. : Vale. Réal. : Peter Godfrey. Interpr. : Humphrey Bogart, Barbara Stanwyck, Alexis Smith, Nigel Bruce, Isobel Elsom, Pat O'More. Images : Edward Seitz, Marius Marley. Décor. : E. L. Williams. Prod. : Warner Bros. 1947.

Le Roman d'un jeune homme pauvre est tiré du livre d'Octave Feuillet. Ce n'est pas une référence. Il est inutile de raconter cette affreuse histoire d'héritage, de secret de famille, de ruine et d'amour. C'est la laïcité qui a fait ce roman, avec son livre de lecture courante, classe du certificat d'études. Si l'on ajoute que le film est plus mauvais que le roman, cela suffira, je pense, à détourner les moins difficiles.

Le réalisateur de ce film, Guido Brignone, est l'équivalent Italien de notre Rivers. Même goût pour les feuillets poussiéreux et mélodramatiques, même manque absolu du sens du cinéma, qu'ils prennent pour du théâtre filmé. C'est à dire que ce film n'a rien de mieux à prendre et la curiosité de voir l'un des plus mauvais films de ces dix dernières années, allez voir Le Roman d'un jeune homme pauvre. Mais alors, couriez aussitôt après voir Paisà ou Monsieur Verdoux. Sinon, vous risqueriez de partager les opinions de M. Duhamel sur le cinéma.

Roger REGENT.

Roger PIATI.

le Cinéma

EST. UN ART. UNE SCIENCE. UNE INDUSTRIE. UN COMMERCE C'EST AUSSI UN MÉTIER

Si ce domaine prodigieux de l'activité humaine vous intéresse, lisez en même temps que « L'Ecran Français »

LA TECHNIQUE Cinématographique

LE JOURNAL DE L'ELITE CORPORATIVE

Revue bi-mensuelle scientifique technique et pratique fondée en 1930

DANS CHAQUE NUMERO : Recherches et Etudes - Techniques - Applications - L'Exploitation - Idées - Format réduit - L'Industrie - Memento de Programmation - Exclusivités à Paris et en Province Etc.

Prix du numéro : 60 francs (Spécimen contre l'envoi de ce montant) Prix du n° par abonnement : 30 fr. env.

122, avenue de Wagram, 122 PARIS (17^e). — WAG. 35-72 Compte C. Post. 1563,26 Paris

Abonnement : France : 850 francs par an (24 numéros) Etranger : 1.800 francs

Prête-moi ta plume

L'abondance des matières ne nous permettant pas de consacrer, cette semaine, à la rubrique de L'AMI PIERROT la place nécessaire à la publication de l'enquête sur LA COULEUR, nous sommes contraints de la reporter d'une semaine ; vous la trouverez sans faute dans notre prochain numéro.

PETIT COURRIER

♦ X. Martel — La Nouvelle Edition, 213 bis, boulevard Saint-Germain, publie un certain nombre de scénarios et dialogues : adressez-vous chez eux. Je ne crois pas que les dialogues du *Revenant* aient été publiés dans cette collection : le producteur en est Pathé, 6, rue Franklin, qui a acheté les droits et dépose rarement leurs scénarios. Je soumets votre idée à la S.N.C.F. : l'affichage dans les gares de province des programmes des cinémas de la ville.

♦ Ketty Metz — Vous avez tout à faire pour la *Quatre Orphelines* : elle comporte aussi d'autres invraisemblances. Mais le style pulsuant avec lequel Clouzot a traité son film nous fait oublier ces invraisemblances. Et c'est peut-être le meilleur de plus à l'actif de Clouzot.

♦ Zordan et Vermillard, Lyon — Liste des films de Claude Autant-Lara : fait divers, Construire un jeu, Buster se marie, L'Athlète incomplet, Le Gendarme est sans pitié, Un Client sérieux, Giboulée, My Partner master Davis, L'Affaire du siècle, La Guerre des hommes, Le Gendarme (non signé), Fric-Frac (non signé), Le Mariage de Chiffon, Lettres d'amour, Douce, Sylvie et le fantôme, Le Diable

au corps. Liste des films (de long métrage) de René Clément : Bataille du rail, La Belle et la Bête (conseiller technique), Le Père Tranquille (conseiller technique), Le Gendarme (conseiller technique), Les Amours de la lune (conseiller des films de Christian-Jacques).

♦ Collaborateur de L'Ecran français recherche les numéros 36, 37 et 38 du journal. Les adresses sont remboursées à René Thévenet, 24, rue Boissy-d'Anglas, Paris (8^e).

♦ Mile B. Bourcet, 17, rue Le Verrier, Paris (9^e), vendrait collection complète de L'Ecran français, en parfait état, du numéro 1 à 185 inclus.

♦ Claude Allonneau, Haiphong — Lettre transmise à Gisèle Pascal.

♦ R. G. Lemoine Voici la liste des numéros d'années 1946, 1947, qui sont épuisés : 16, 18, 20, 22, 32, 34, 35, 36, 37, 50. Les autres sont encore en vente à nos bureaux. Vous pouvez les recevoir contre remboursement, plus les frais d'envoi.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant : Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégoulinés de la lune, Un

de la Légion, Ernest le Rebelle, François

Premier, Les Perles de la couronne (en

collaboration avec Sacha Guitry), Les

Disparus, Le Grand Elan, L'Esprit des anges,

etc.

L'Assassinat du père Noël, Premier bal,

La Symphonie fantastique, Carmen, Voya-

ge sans espoir, Sortilèges, Boule de suif,

La Chartreuse de Parme, D'Homme à

hommes.

♦ B. G. La Férité-Mao — Intéressant :

Mollenard, capitaine corsaire. Moyens :

Les Dégou

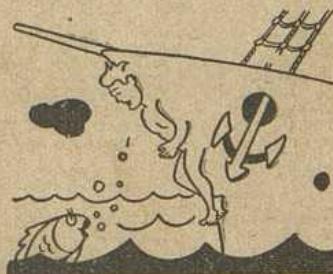
Le film d'Ariane

SOUS prétexte que le cinéma est l'art des images animées, beaucoup de ceux qui le pratiquent ne croient plus qu'aux apparences. Tel qui a, une fois, interprété Dieu le Père se croit dorénavant d'essence divine et bientôt le Tout-Paris cinématographique ne sera plus peuplé que de personnages historiques ou d'échantillons humains hors série comme on n'en voit qu'à l'écran.

Car, notez bien que, tant qu'à faire, il faut savoir choisir son apparence. Et que bien rares sont ceux qui décident de se figer dans le rôle d'un idiot, d'un dégénéré ou d'un fou. C'est ce qu'on appelle des « rôles de composition ». Entendez par là que la nature même de l'artiste n'a rien à y voir et que seul le talent a parlé...

Se pâle-t-il notre... figure ?

GEORGES MARCHAL, quant à lui, en avait assez de se sentir bel officier. Il voulait changer de peau. Dans *Figure de proue*, il a pris celle d'un ma-



rin. Une peau de pêche, en quelque sorte. Il se trouve que ce nouvel étui lui colle pas mal du tout et qu'on le sent moins gêné aux entournures que dans ses rôles d'Apollon de confection.

Car, ça, c'est du coussu-main. Et même du joliment ravaudé, reprisé, stoppé, etc. S'il faut en croire un vieux de la vieille du cinéma muet qui assistait, à mes côtés, à la projection du film de MM. Dupé-Gantillon-Stengel. Il bouillait, le cher homme.

— Mais, protestait-il, c'est exactement le sujet d'un scénario primé, vers 1925, dans un concours où j'étais membre du jury.

— Allons, voyons. C'est extrait d'un roman de Gilbert Dupé, le célèbre auteur paysan...

— Vous allez voir. Je vous dis qu'il va « la » retrouver quelque part du côté de l'Indochine.

Etc., etc. Le cher vieil homme me précisait tout ce qui allait arriver.

Mais, je veux croire qu'il ne s'agit que de coïncidences. Car M. Dupé ne ferait jamais cela, lui qui a tellement le vent en poupe.

ATTENTION

Êtes-vous un des "heureux cent" ?

Si, dans notre numéro précédent (N° 155), vous avez trouvé page 14, en bas et à droite entre le nom de l'imprimeur et le bandeau où sont inscrits notre adresse et le prix de nos abonnements, le nom de « L'ECRAN FRANÇAIS » imprimé au tampon, présentez-vous, munis de cet exemplaire, à notre Administration, 18, rue du Croissant, Paris (2^e), tous les jours entre 9 heures et midi, 14 heures et 19 heures, jusqu'au samedi 26 juin inclus, et vous recevrez 2 places gratuites pour assister à la présentation-témoin - spécialement organisée pour nos « cent gagnants » - de « Dédée d'Anvers », qui sera donnée le dimanche matin 27 juin à 10 h. 15, dans un grand cinéma parisien.

Dans le cas où il vous serait impossible de passer à nos bureaux, découpez la partie de la page ci-dessus indiquée et adressez-la d'urgence à L'ECRAN FRANÇAIS, 18, rue du Croissant, Paris (2^e) avec votre nom et votre adresse écrits très lisiblement. Vous recevrez par retour du courrier vos deux places.

Très prochainement, seconde projection-témoin de L'ECRAN FRANÇAIS... Attention !

Ter repetita non placet

IL en est, par contre, qui ne se gênent pas. Ce sont ces Messieurs d'Hollywood.

On vous a déjà parlé du coup qu'ils nous ont fait, il y a quelques mois, avec *Jeanne d'Arc*. Pendant que Mme Ingrid Bergman tournait là-bas *Les Pucelles*, nous, on était obligé de transformer le film en pièce radiophonique. Ce qui, pour les yeux, est évidemment moins fatigant.

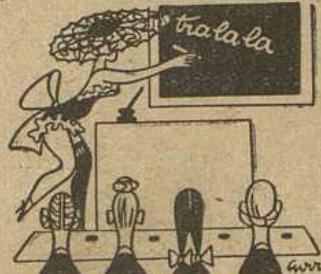
Peu après, on apprenait que nous allions être... refaits de la même façon pour un *Nobel* qu'on préparait en France depuis plusieurs mois.

Et, maintenant, voilà une troisième entourloupette qui se mijotte. Vous savez que Jean Delannoy doit tourner, en octobre, *Le Secret de Mayerling*, avec Dominique Blanchard et Jean Marais, sur un nouveau scénario. Les Américains, eux, ont trouvé plus simple et plus économique de racheter les droits du premier *Mayerling* (Charles Boyer, Danielle Darrieux) qui date de 1935. Et de le recommencer purement et simplement.

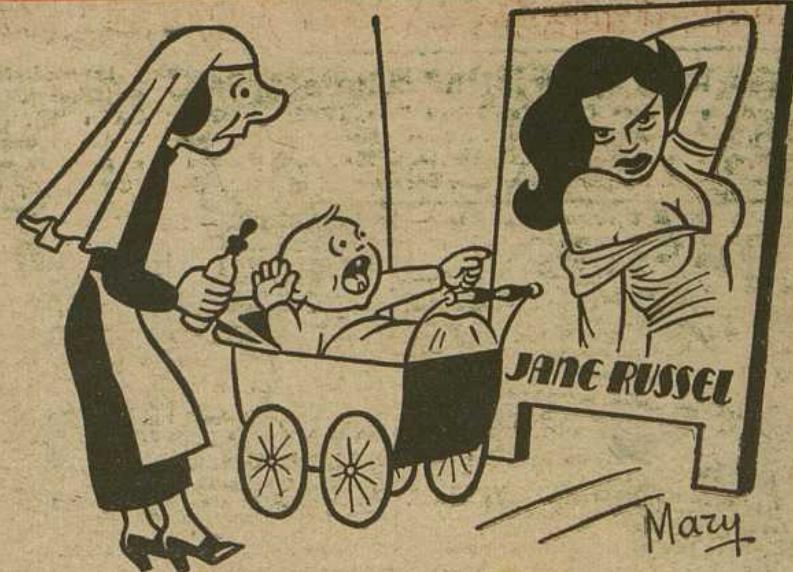
Après tout, ils sont maîtres chez eux, direz-vous. Bien sûr. Mais, ce *Mayerling-là*, c'est... en France qu'ils veulent le faire. Avec l'argent que leur rapporte, chez nous, l'exploitation des *Nabouga* et autres *Esclaves du désir*. Qui plus est, une maison française aurait accepté de mettre d'importants capitaux dans l'affaire. Et le film, qui serait, bien entendu, réalisé et joué par des Américains, nous serait présenté double ! Étonnez-vous, après cela, qu'on la trouve saumâtre...

Stars universitaires

LA presse américaine nous apprend que Tyrone Power a été choisi pour prononcer le discours de distribution des prix de l'Université de Tampa, en Floride. Notez bien que ce n'est pas en qualité d'ancien élève de ce docte établissement : j'ai minutieusement fouillé le « curriculum vitae » du sympathique jeune premier et n'y ai pas trouvé trace de son passage à Tampa.



Excellent initiative, que l'on ne saurait trop recommander à nos facultés, hautes



APPEAL

écoles et autres distributrices de parchemin. Suggérons :

Pierre Fresnay-M. Vincent au Grand Séminaire.

Suzy Delair et son « tralala » au collège de jeunes filles de Bouffémont.

Fernandel à l'Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort.

Noël-Noël à l'Ecole des Mines (de rien).

Toujours grande affluence d'élèves et atmosphère ardente de travail au Studio d'Art Dramatique de Madame A. BAUER THEROND, 21, rue Henri-Monnier (9^e) où les cours ont lieu chaque jour de 16 h. 45 à 19 h. 30 jusqu'à fin juillet. Leçons particulières. Chaque samedi présentation d'artistes. ODE 90-94 de 12 h. à 13 h.

Sinoël à l'Ecole d'éducation physique de Joinville.

Marie Dubas à l'Ecole des masseurs (à cause de la main).

Etc., etc.

Au moins, ainsi, l'enseignement, en France, ne resterait plus uniquement théorique.

J'ai deux grands B...

SAVEZ-VOUS que Bernard Blier vient d'avoir une fille ? Il l'a appelée Brigitte. Il avait déjà un fils prénommé Bertrand.

Car Blier tient à ce que chacun, dans sa famille, ait les initiales B.B. Il paraît que ça porte chance. Quel grand gosse, ce B.B. senior.

Tous nos vœux quand même. À la mère et au bébé.

Croquis à l'emporte-tête

GEORGES ROLLIN

Il a un fort beau visage, tracé d'une pointe plus acérée que ceux du commun mortel : regardez le modelé délicat de son bout de nez spirituel, l'arête de ses joues, la ligne de ses lèvres ; le tout constamment animé d'une jubilation intérieure qui ride l'entour de ses yeux, affleure aux coins de sa bouche, entaille, d'une fossette, son menton. Il ressemble à un poney caressant, nerveux, piaffant, inquiet et crinière au vent.

Il a la spontanéité confiante et le négligé vestimentaire des étudiants qui remontent le boulevard Saint-Michel ; comme eux, il est sujet aux tourments métaphysiques.

Comme eux, aussi, il a l'enthousiasme facile, monte les pièces de jeunes auteurs : Rimbaud, L'Enfant perdu, Le Revolver de Venise ; dirige des acteurs en herbe ; défend, de ses films, celui qu'on connaît le moins : La plus belle fille du monde, de Kirсанof (où il apparaît en chasseur de papillons multimillionnaire) — ceci avec l'œil candide et la réhémence d'un collégien qui se disculpe.

On me trouve fou, dit-il — il vient d'en donner la preuve éclatante en épousant une femme adorable, Claire Muriel, en vendant sa voiture pour acheter une maison sur la Côte d'Azur, et en ayant un enfant — or, je ne suis pas fou du tout, simplement... un peu inconscient peut-être, mais il n'est personne de plus méthodique que moi. (Le principal de sa méthode consiste à noter des choses sur nombre de bouts de papier qu'il égaré).

Sa carrière est capricieuse comme lui. Arrivé à Paris sans sou ni malle, il « en a bavé pendant quatre ans ». Enfin on le découvre chez les Pitoëff, dans le rôle du gai, du brillant Mercutio de Roméo et Juliette. On le redécouvre ensuite, dénudé, bien fait et impertinent dans le Faux Gauvain des Chevaliers de la Table Ronde. Puis on constate de nouveau qu'il est bourré de talent en le voyant jouer le désinvolte Robert, le voyou du Rendez-vous de Senlis, le Petit Poucet devenu grand dans la pièce de Claude-André Puget.

Quant au cinéma, ses apparitions y sont, de même, à éclipses et transformations, et chaque fois on s'aperçoit qu'il a de la grâce, de la force, de la gentillesse, de l'enjouement, qu'il est très bien en jeune ramasseur de poubelles dans Notre-Dame de la Mouise, en détective doué du sens de l'humour dans Dernier Atout, en Goupi-Cravate dans Goupi-Mains-Rouges, en fol poétique dans L'Arche de Noé.

Quel mal secret l'habite et torture sa carrière ? Celui d'avoir l'âge d'un homme et la silhouette d'un adolescent. Il est de ceux qu'accable une redoutable ressemblance avec l'enfant Rimbaud (personnage figuré par lui, d'ailleurs, au théâtre, avec éclat). Il n'a, pour se défendre de sa taille de très jeune homme, qu'une voix grave, ample, magnifique, plus grande que lui.

LE MINOTAURE.

